

Paroisse de Saint Saturnin

L'été du Petit Messenger - n°28
du 8 au 15 juillet 2018



Bulletin-Infos-Paroisse

Pour joindre Mr le curé : 04.90.32.40.44 ou au 06.16.872.877, ou pierre.marin@diocese-avignon.fr

Site paroissial : <http://www.saint-saturnin-les-avignon.paroisse84.fr/>

Notre église est ouverte le samedi-matin de 9h à 12h. Une secrétaire vous y attend pour répondre à vos questions.

Twitter du Pape François - Le 5 juillet : Savons-nous faire silence dans le cœur pour écouter la voix de Dieu ?

Le 14 juin : Personne n'est si pauvre qu'il ne puisse donner ce qu'il a, mais mieux encore ce qu'il est !

Dimanche 8	10h30	Messe à l'église	Nicole VALLADIER	Jeudi 12 juillet à 9h25 - Adoration Vendredi 13 juillet à 9h25 - Chapelet
	12h00	Baptême de Cameron ALLENBACH		
Mardi 10	9h00	Messe à l'église	Pro Deo	
Mercredi 11	9h00	Messe à l'église	Pro Deo	
Jeudi 12	9h00	Messe à l'église	Pro Deo	
Vendredi 13	9h00	Messe à l'église	Pro Deo	
	11h15	Messe à la MR	Pro Deo	
Dimanche 15	10h30	Messe à l'église	Famille de Noëlle FORT	

Il était une FOI pendant l'été

Qu'est-ce que croire ? 2/2



Croire en Dieu, croire que Dieu existe

Les polémiques confessionnelles issues de la Réforme du XVI^{ème} siècle ont contribué à opposer, parfois même durement, ces deux niveaux de la foi. Les catholiques accordaient volontiers le primat à la *fides quae*. Ils privilégiaient « le dépôt de la foi », la « saine doctrine » à laquelle il fallait se conformer pour être sauvé : « hors de la Tradition garantie par le magistère de l'Église, point de salut », pourrait-on dire en paraphrasant l'antique formule – souvent mal comprise, d'ailleurs – de saint Cyprien.

Les protestants au contraire concentraient la foi sur son versant personnel, la *fides qua*. Si l'on allait jusqu'au bout de cette logique, on pourrait dire qu'il est possible d'être sauvé même en professant des hérésies sur le salut, pourvu que l'on ait une relation personnelle, existentielle, avec le Sauveur.

Citons à ce propos un théologien protestant contemporain, André Gounelle : « Pour reprendre un exemple classique que l'on trouve dans la première édition de l'Institution chrétienne

de Calvin, il faut distinguer "croire en Dieu" et "croire que Dieu existe". Croire que Dieu existe correspond à la *fides quae*. Il s'agit d'une opinion ; on estime qu'il existe quelque part un être supérieur que l'on nomme Dieu. Croire en Dieu veut dire vivre en fonction de Dieu et relève de la *fides qua*. La *fides quae* peut exister sans la *fides qua*. Ainsi un Voltaire pensait que Dieu existe (on ne peut pas plus, disait-il, concevoir une horloge sans horloger que concevoir le monde sans un Dieu qui l'a fabriqué), il avait une *fides quae* ; pourtant Dieu n'a pas joué un grand rôle dans sa vie, et la *fides qua* paraît plutôt défailante, voire manquante chez lui. Par contre, la *fides qua* implique toujours la *fides quae* : croire en Dieu

implique évidemment la croyance que Dieu existe. » En fait, ces deux registres de la foi ne doivent évidemment pas être opposés, car ils sont liés comme les deux faces d'une même médaille.

Une foi chrétienne digne de ce nom se doit d'être à la fois *fides qua* et *fides quae* : une foi qui serait pure relation, sans souci de contenu, tomberait vite dans le subjectivisme, et je n'aurais jamais à en rendre compte à quiconque ; à l'opposé, une foi qui ne s'attacherait qu'au contenu, sans aucun lien personnel avec Dieu ne serait que dogmatisme, sans guère d'incidences sur ma vie personnelle et sociale.

Donc, ne les séparons pas mais sachons les distinguer, ne serait-ce que pour mieux les honorer l'une et l'autre, et éviter ainsi de tomber dans ces excès qui nous menacent toujours !

La foi : tout un symbole !

Le lien entre ces deux registres de la foi, la *fides quae* et la *fides qua*, s'effectue et s'exprime tout à la fois dans ce que l'on appelle la « confession » ou la « profession » de foi.

Lorsque le croyant dit « Credo », il énonce à la première personne toute la singularité de sa foi. C'est lui qui croit, et c'est lui que cet acte de foi engage. Cette démarche récapitule un chemin de conversion où le sujet engage tout ce qu'il est.

Elle exprime une adhésion de personne à personne. En ce sens, le fait de dire « Je crois... » appartient au registre de la *fides qua*. Mais on ne dit jamais « Credo » tout court ! On dit : « Credo in... » Il y a une suite à l'affirmation de la foi, un complément d'objet qui en précise aussitôt le contenu : Je crois en un Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit, je crois en l'Église... C'est là le domaine de la foi objective, de la *fides quae*.

La profession de foi, le Credo donc, proclamé et intériorisé, a cette force, sans doute unique, de conjoindre la plus noble subjectivité de l'homme en relation avec Dieu et la plus claire objectivité du contenu qui spécifie cette relation.

C'est pour cette raison qu'on appelle le Credo le « symbole de la foi », parce qu'il « met ensemble » – c'est le sens du mot « symbole », en grec – ces deux dimensions inséparables et complémentaires de la foi. Le Credo que nous récitons – sans peut-être toujours en mesurer l'impact – le dimanche à la messe et de manière plus solennelle encore dans la nuit de Pâques et lors des baptêmes est cette récapitulation de notre foi.



Autres questions sur la foi

Les théologiens ont effectué encore d'autres distinctions, analogues à celle inaugurée par Augustin et reprise par Thomas d'Aquin, sur les trois dimensions de l'acte de croire.

La première dimension consiste à croire que Dieu existe – « *credere Deum* » –, sans forcément se prononcer personnellement par rapport à lui.

La deuxième consiste à le croire – « *credere Deo* » –, au sens où l'on se fie à lui, ce qui est déjà plus impliquant. La troisième enfin consiste à « *credere in Deum* » : croire en Dieu au sens de mettre toute ma foi en lui, de m'en remettre totalement à lui pour toute ma vie – ce qui se situe alors clairement du côté de ce qu'on vient d'appeler la *fides qua*, la foi comme relation engagée entre l'homme croyant et son Dieu.

Récemment certains théologiens ont établi de nouvelles distinctions, que l'on n'est pas obligé de faire siennes mais qui peuvent aider à mieux situer ce qui est en jeu lorsqu'il s'agit de « croire ». Par exemple, pour distinguer ces deux niveaux de la foi, certains théologiens catholiques ont distingué « la foi » – la minuscule marquant mon adhésion personnelle – et « la Foi » – la majuscule mettant en relief le contenu révélé et transmis. Cette hiérarchisation manifeste une réaction à la vision protestante qui majore l'aspect personnel.

Foi vs religion

D'une manière moins confessionnelle mais tout aussi tranchante, dans la première moitié du XX^{ème} siècle, on a distingué « la foi » et « la religion », quitte à les opposer parfois un peu durement (c'est le cas notamment de Karl Barth, au nom du salut "par la foi seule").

Par « religion » on désigne dans ce cadre tous les systèmes de gestion du rapport au sacré, qui risquent toujours de faire écran – par les carcans institutionnels et rituels qu'ils imposent – à la pure relation personnelle entre l'homme et Dieu en quoi consiste la pure foi.

Cette opposition a beaucoup séduit mais on en voit bien la limite dès lors qu'on prend en compte la dimension fondamentalement incarnée de la relation à Dieu. Celle-ci doit nécessairement avoir recours à des médiations concrètes, qu'il s'agisse d'un groupe social ou des personnes « mandatées ». L'important est de ne pas réduire la foi à ces institutions – y compris l'Église –, indispensables, certes, mais toujours secondes.

